

Summer School

ROMA Villa Maraini Via Ludovisi 48 00187 Roma +39 06 420421 roma@istitutsvizzero.it

MILANO Via Vecchio Politecnico 3 20121 Milano +39 02 76016118 milano@istitutsvizzero.it

Date

2018

Location

Roma

Istituto Svizzero



Les Summer School de l'Institut suisse de Rome, haut lieu de la recherche transdisciplinaire

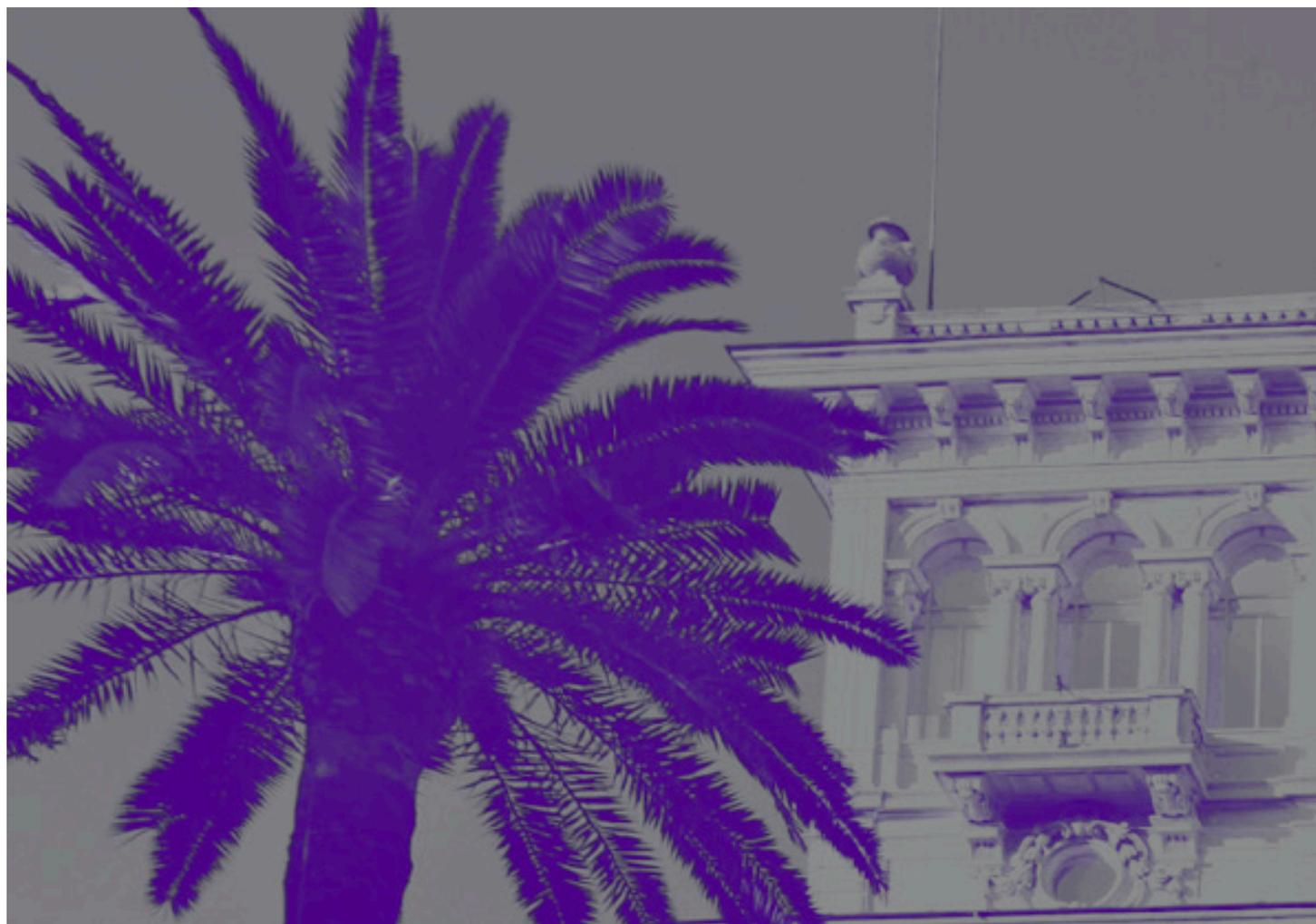
Dans le cadre du programme des Summer School, l'institut de la via Ludovisi permet à des hautes écoles spécialisées et à des universités de vivre une semaine unique, en équipe. A brainstormer, à enquêter, à partager.

Pour la deuxième année consécutive, la Villa Maraini, siège de l'Institut suisse de Rome, accueille le projet Summer School. Cinq équipes de chercheurs sélectionnés sur concours et venus des universités et hautes écoles helvétiques se réunissent de juillet à septembre pendant une semaine pour développer un projet en lien avec le patrimoine romain. Et font ainsi rayonner en Italie l'activité culturelle, artistique et scientifique des hautes écoles et des institutions académiques de Suisse. L'Institut suisse accueille, sur la base d'une procédure de sélection compétitive, des chercheurs des universités et des hautes écoles suisses, préconisant la complémentarité et la perméabilité entre les différents types d'institutions. Les étudiants dédiés travaillent sur leurs projets liés au patrimoine culturel de Rome pendant une semaine au sein de la villa Maraini.

Le projet Summer School s'inscrit dans la mission de l'Institut suisse de jouer un rôle dans la facilitation des échanges scientifiques et artistiques entre la Suisse et l'Italie. Il fournit une plateforme ouverte qui réunit les participants des différents domaines de recherche afin de partager des connaissances sur des thématiques scientifiques ou artistiques, permettant aux institutions partenaires de déployer leur champ d'action. Le dialogue interdisciplinaire, l'échange art-science ainsi que le partage intergénérationnel entre les chercheurs seniors et les étudiants sont les pierres angulaires du projet Summer School, dépassant les frontières non seulement des pays et des institutions, mais aussi des disciplines et des personnes. L'objectif est d'offrir un cadre capable de générer d'autres initiatives et projets, de produire des idées et des connaissances.

Cette année, cinq instituts ont été sélectionnés: l'Accademia di architettura dell'Università della Svizzera italiana, la HEAD - Genève, l'EPFZ, l'Università della Svizzera italiana, l'Université de Genève, ainsi que l'ECAL. Elles offrent à leurs étudiants l'opportunité de poursuivre et de développer leurs recherches et activités en Italie dans les domaines tels que l'architecture, le cinéma, le design, la philosophie, la littérature ou les arts visuels. Des conférences ouvertes au public ont lieu ponctuellement au sein de la Villa Maraini.

L'appel aux candidatures pour 2020 est lancé, voir sur le site www.istitutosvizzero.it



Si l'Accademia di architettura de Lugano restaure et réutilise, la HEAD – Genève pratique l'observation analytique pendant que l'EPFZ visite les lieux de films cultes et qu'un deuxième pool de l'USI, en collaboration avec l'Unige, s'intéresse au temps. Et l'ECAL redessine l'identité visuelle des lettres du fascisme.

RRR – Roma, Riuso e Restauro

Rome

08.07.2018–14.07.2018

Un projet de Accademia di architettura dell'Università della Svizzera italiana (USI)

Organisation : Prof. Sergio Bettini, Carla Mazzarelli, Daniela Mondini, Christoph Frank

Daniela Mondini ci parla della relazione dialettica tra riuso e restauro dell'architettura a Roma. Attraverso una serie di sopralluoghi con professori, ricercatori e addetti ai lavori, gli studenti dell'Accademia di architettura hanno riflettuto sulla relazione tra l'edificio preesistente e la stratificazione storica, la conservazione, l'intervento di restauro e/o il riuso e la trasformazione di alcune strutture di Roma.

A Roma, storia e architettura sono ovunque, come avete orientato il progetto dell'Università della Svizzera italiana per la Summer school all'Istituto ?

Una prima iniziativa del precedente direttore dell'Accademia di architettura Marc Collomb era incentrata sulla problematica del riuso nell'ambito della progettazione architettonica. Il progetto della Summer School si è concentrato su temi della storia e del restauro nell'architettura trattando casi di studio di epoche diverse, dal Medioevo al XX secolo.

Vi ha aiutato la posizione dell'Istituto svizzero?

La permanenza all'Istituto svizzero ha agevolato sotto tutti gli aspetti l'organizzazione della Summer School. Il tema del restauro dell'edificio storico che diventa contenitore di una collezione di arte permette di aprire, oltre al tema del riuso, un discorso museografico sul dialogo tra contenitore – l'architettura storica e le necessità di adattamento alla funzione di museo – e contenuto, ossia le opere d'arte esposte nel suo interno. A Roma questi contatti sono fondamentali.

Siamo in pieno nell'interdisciplinarietà...

Abbiamo, approvato al tema del riuso, del restauro e della museografia, approfittando di uno spazio discorsivo interdisciplinare tra architettura, storia e restauro, dove gli interessi e gli argomenti si sviluppano e si modificano man mano che si viene a conoscere l'ambiente e si viene a riflettere insieme su come procedere. L'Istituto svizzero tramite il formato delle Summer School propone una possibilità unica di mettere insieme una riflessione che sbocca su qualcosa che non era previsto.

Com'era l'ambiente durante la Summer school?

Per reclutare gli studenti abbiamo fatto un bando all'Accademia di architettura, aprendolo ai due livelli, quello del bachelor e del master: abbiamo avuto 52 candidature. Nella selezione tenendo conto di entrambi i livelli, abbiamo voluto incoraggiare coloro che intendono rinforzare la ricerca storica in architettura per lavorare sull'esistente, il riuso e la conservazione. Dal punto di vista didattico è fortissimo come impatto. Siamo stati contenti perché abbiamo avuto tutti, docenti e studenti, la possibilità di soggiornare all'interno dell'Istituto. Stare insieme per colazione e a pranzo, sotto le palme, ci ha davvero uniti!

**«L'Istituto svizzero tramite il formato delle Summer School propone una possibilità unica di mettere insieme una riflessione che sbocca su qualcosa che non era previsto.»
Daniela Mondini, USI**

Observation Practices and Methods

Rome

16.07-2018 – 20.07.2018

Projet de HEAD – Genève Haute Ecole d'Art et Design

Organisation Christophe Kihm, en collaboration avec La Manufacture, Lausanne

La HEAD-Genève, sous la supervision de Christophe Kihm, professeur d'arts visuels, a mené l'enquête dans le parc de Villa Borghese, un paradis micro-cosmique riche en expérimentations aussi bien pour les jeunes chercheurs scientifiques que les artistes, qui finissent, avec l'aide des biologistes du groupe, par ne plus voir l'herbe de la même manière.

Istituto svizzero : Quel est le point de départ de votre réflexion?

Christopher Kihm : Autour de la matrice commune qu'est l'observation se regroupent des scientifiques, des biologistes, des spécialistes des exoplanètes et des artistes. Nous sommes partis d'un programme de recherche que je mène avec La Manufacture, la Haute École des arts de la scène à Lausanne. Il s'agit de l'observation en sciences humaines, héritée du naturalisme dans les sciences contemporaines et en éthologie. A partir de là, différentes observations du travail de laboratoire se calquent en milieu naturel. La question de l'environnement est traitée au sens large.

Quelle est l'application concrète de la méthode d'observation?

Nous avons mené sur la semaine différentes enquêtes, centrées sur l'observation. Par exemple, il est impressionnant de constater la diversité de l'espèce des moustiques et combien leur comportement est particulier. Nous avons organisé des conférences en alternance avec des ateliers qui consistent à enregistrer des sons dans le parc de la Villa Borghese, à deux pas de l'Istituto svizzero, et à observer des éléments qui relèvent aussi bien du visible que de l'invisible.

Quel est l'avantage de mener ce projet au sein de l'Istituto svizzero ?

Nous avons pu engager un travail collectif dans un lieu où chacun est amené à se déplacer: les scientifiques peuvent devenir acteurs de films de fiction et les artistes réaliser des observations éthologiques. Ce travail en équipe se réalise pleinement dans un lieu où les règles du fonctionnement collectif s'inventent jour après jour au sein de cette plateforme qu'est l'Istituto svizzero.

Quelle est la plus-value d'une ville comme Rome ?

Je n'apprendrai rien à personne en soulignant que le contexte romain propose une grande richesse historique et culturelle, que l'histoire des académies vient renforcer. Rome héberge aussi de nombreux chercheurs dont les travaux sont passionnants. Pour cette Summer Academy, nous avons décidé de nous focaliser sur le contexte immédiat de l'Istituto Svizzero, le parc de la Villa Borghese : c'est une autre Rome, où différents mondes coexistent, végétaux, animaux et humains, composée de nombreuses strates historiques et culturelles. En multipliant les points de vues, il devient possible d'appréhender cette complexité.

«Nous avons pu engager un travail collectif dans un lieu où chacun est amené à se déplacer: les scientifiques peuvent devenir acteurs de films de fiction et les artistes réaliser des observations éthologiques.»
Christophe Kihm, HEAD-Genève

Building, Film, and Tourism in Post-War Rome

Rome

22.07.2018–29.07.2018

Un projet de ETH – Zürich

Organisation : Lukas Ingold, Jacqueline Maurer and Davide Spina

L'ETH a étudié l'architecture romaine à travers le prisme de son cinéma à l'Istituto

L'imaginaire collectif se construit de multiples façons. «Building, Film and Tourism in Post-War Rome: The Urbanism of «La Dolce Vita» fait partie du large spectre que couvre la thématique du projet de l'EPFZ dans le cadre de la Summer school à l'Istituto svizzero. La Villa Maraini entre ainsi dans le scénario de ces étudiants de l'été qui viennent découvrir, visiter et pratiquer l'analyse filmique dans les décors originaux des monuments du cinéma italien tels que «La Dolce Vita» de Federico Fellini, «Accattone» de Pier Paolo Pasolini, ou encore «L'Eclisse» de Michelangelo Antonioni.

Le trio à l'origine de ce programme est constitué par Lukas Ingold, doctorant en architecture à l'EPFZ spécialisé en histoire de la conception structurelle, Jacqueline Maurer, doctorante à l'Université de Zurich avec un projet sur les relations entre film, architecture et urbanisme et Davide Spina, doctorant spécialisé en histoire de l'architecture à l'EPFZ.

Istituto svizzero: Comment est né ce projet au croisement entre l'urbanisme, le cinéma et l'architecture?

Lukas Ingold: Il vient du fait que nos domaines de recherche tournent autour de la Rome d'après-guerre, son développement et son image. L'urbanisme ne signifie pas seulement observer l'architecture ou la construction, mais aussi la perception qu'en ont le cinéma et le tourisme qui, lui, se développe énormément à ce moment-là, créant des industries cruciales pour la ville. Les touristes sont alors inhérents à l'Italie. De nombreuses personnes font le tour du pays. Dans la vague d'un urbanisme de la «Dolce Vita», cette affluence devient spectaculaire, voire exagérée.

Davide Spina: Dans les années 1950, Rome représente le lieu d'expérimentation du modèle du tourisme de masse. Notre projet tente d'éclaircir comment l'industrie de la construction, du tourisme et du cinéma constitue les trois identités romaines. L'architecture de la ville sert à reproduire des éléments des films qui attirent les vacanciers qui, à leur tour, influencent la manière de construire les bâtiments.

Comment se déroule la semaine avec les chercheurs ?

Davide Spina: Le programme est intense, les lectures, les films et les excursions nombreux. Après la projection, il s'agit d'aller visiter les endroits stratégiques repérés dans le film pour voir et sentir la représentation du lieu, vivre l'espace urbain in situ, comme un dialogue entre la visualisation cinématographique et l'expérience réelle.

Il s'agit donc de vivre une expérience sensorielle...

Jacqueline Maurer: Absolument, c'est aussi une partie essentielle de cette Summer School, d'avoir l'opportunité de vraiment visiter c'est lieux historiques dont on a souvent qu'une impression, advenue à travers les films canoniques. Dans ce contexte j'aimerais ajouter qu'il ne s'agit pas seulement d'une représentation qui dévaloriserait le médium filmique et son pouvoir de se positionner dans un mode critique. Les films, notamment les films de fiction, ont la force de présenter un lieu d'une manière toute particulière à travers un usage complexe et précis des différents moyens filmiques. Finalement, la fiction nous permet de voir, de penser et de comprendre le monde et ses histoires. En vertu de cette conviction, nous étudions d'abord l'architecture et la ville comme elle se présente dans le film avant de l'observer et de continuer de la contextualiser historiquement sur place. Je suis donc très reconnaissante de partager ces expériences et études avec mes collègues et les participants, par exemple en retournant au quartier EUR après la projection et la discussion de «L'Eclisse».

A partir de là, vous laissez la place à la discussion, à l'analyse des lieux. Quels sont les enjeux ?

Davide Spina: Le but de regarder des films qui comportent des lieux iconiques de la ville de Rome des années 1950 est de pouvoir évaluer comment leur existence est définie par leur caractère de fiction, comment et pourquoi ils deviennent des instruments pour le déploiement de certains discours – que ce soit en vertu de certaines qualités formelles, techniques ou matérielles, ou du type de regard cinématographique qui est jeté sur eux. La Piazza di Spagna, par exemple, est un objet canonique, qui permet de comprendre le fonctionnement des touristes américains que cet endroit, à l'époque, fascinait. Nous sommes très satisfaits du format de ces discussions, les participants ont des antécédents différents et chacun apporte sa propre perspective. L'un des objectifs du programme est d'encourager la réflexion à travers les disciplines.

«Nous sommes très satisfaits du format de ces discussions, les participants ont des antécédents différents et chacun apporte sa propre perspective. L'un des objectifs du programme est d'encourager la réflexion à travers les disciplines.» Davide Spina, ETH



Time, Time, Time: Science, Art & Philosophy

Rome

27.08.2018–01.09.2018

Un projet de Università della Svizzera italiana (USI) – Lugano and University of Geneva

Organisation : Claudio Calosi, Fabrice Correia, Kevin Mulligan, Christian Wüthrich

Claudio Calosi è uno dei ricercatori dell'Università di Ginevra. Specializzato in filosofia della fisica e metafisica analitica, ha presentato un progetto dell'Università della Svizzera italiana (USI) – Lugano e dell'università di Ginevra organizzato da lui, Kevin Mulligan, Fabrice Correia e Christian Wüthrich. Parla, nell'ambito della Summer school dell'Istituto svizzero, del tempo dal punto di vista della filosofia, della scienza e dell'arte.

Come si è svolto il progetto durante la Summer school all'Istituto ?

Di ciò che avevamo presentato nel bando originale siamo riusciti a fare tanto ma non tutto. Lavorare su tempo e fisica, ossia, quale immagine del tempo ci restituisce la fisica fondamentale – dalla relatività alle nuove teorie dello spazio-tempo, è stato d'importanza cruciale. Abbiamo lavorato sul tempo in psicologia, ossia come in qualche modo il nostro apparato percettivo e cognitivo riesce a concettualizzare l'esperienza del passaggio del tempo sia in generale sia nell'esperienza estetica, come la musica. Infine, abbiamo trattato il tema del tempo nella letteratura con studenti di master e dottorandi in scienze (specialmente fisica, psicologia, neuroscienze) o nelle arti quali letteratura, cinema, arti visive, musica o filosofia. Subentrano poi anche le scuole d'arte. La preferenza è comunque data agli studenti con forti interessi interdisciplinari.

A proposito d'interdisciplinarietà, come si fanno i legami tra i vari ricercatori ?

Con me, con Christian Wüthrich, Fabrice Correia e Kevin Mulligan si lavora sul tempo in filosofia, sulla filosofia della fisica, la logica, e sulla semantica temporale, cioè come si attribuiscono valori di verità a enunciati temporali, le condizioni di verità. La matrice interdisciplinare è chiara nell'intreccio tra filosofia e fisica del tempo, fisica e psicologia del tempo, metafisica e letteratura, per dirne alcune.

Abbiamo organizzato tre lezioni di un'ora al giorno, alimentata da 30 minuti di discussione per ogni lezione. È stata una piattaforma di scambi molto interessanti in cui alcuni hanno trovato il loro argomento per la tesi di dottorato.

Il tema del tempo si presta perfettamente alla prospettiva interdisciplinare dell'Istituto che permette di elaborare un programma di gruppo. I pranzi tutti insieme ed il tempo trascorso all'Istituto, dove si possono scoprire cose nuove, ha facilitato gli scambi. Una ragazza che stava facendo un film ha chiesto la partecipazione degli altri ragazzi ed è stato bello. Avevamo studenti da background diversi, restauratori, musicisti, filosofi, letterati, fisici. E tutti si sono trovati benissimo.

Il rapporto con Roma è fondamentale, come siete riusciti a viverlo?

Abbiamo invitato tante persone dell'ambiente romano, come filosofi della fisica e metafisica di Roma Tre.

Una delle lectures su tempo e letteratura prendeva spunto da "Strange Comfort Afforded by the Profession" del grande scrittore Malcolm Lawry. Il racconto comincia con una riflessione su tempo e mortalità ai piedi di Piazza di Spagna, vicino all'ultima casa di John Keats, che ospita oggi un bellissimo museo. Ci siamo andati in visita guidata e ci siamo «mossi» per Roma con Keats, Shelley e Lord Byron.

Per chiudere vorrei personalmente ringraziare tutti all'Istituto, da Elena a Orazio e Alessandro. Sono stati semplicemente splendidi. E splendido è il posto. Spero sinceramente di rifare questa esperienza il prima possibile.

**«Per chiudere vorrei personalmente ringraziare tutti all'Istituto, da Elena a Orazio e Alessandro. Sono stati semplicemente splendidi. E splendido è il posto. Spero sinceramente di rifare questa esperienza il prima possibile.»
Claudio Calosi, Unige**

«Ce cadre unique donne une légitimité à notre travail. Ce qui se sent à travers le nombre de personnes venues à l'exposition finale des travaux. La diffusion du projet dans un tel endroit était également très positive.» Matthieu Cortat, ECAL



Rome en Capitales. Typographie et architecture rationaliste

Rome

03.09.2018 – 08.09.2018

Un projet de l'ECAL – Ecole cantonale d'art de Lausanne

Organisation Matthieu Cortat (ECAL), Davide Fornari (ECAL), in collaboration with Jonathan Pierini (ISIA, Urbino)

Parlez-nous de votre projet sur la typographie et l'architecture rationaliste, comment êtes-vous arrivés à l'Institut suisse ?

Ce projet a commencé avec Davide Fornari, qui est le responsable Recherche et développement à l'ECAL. Il avait été résident à l'Institut et nous a parlé de cette Summer School à Rome.

Avez-vous tout de suite vu le lien qui pouvait s'établir entre le Type design et l'Italie ?

Un sujet me tenait à cœur : les lettrages de l'époque mussolinienne. Mussolini arrivant au pouvoir, voulant se doter d'un style impérial, se trouvait face à une Église catholique très forte. Il devait trouver des symboles plus anciens. D'où tout le recours à la Rome impériale, les images de propagande le montrant en toge, entouré de statues de marbre, l'architecture fasciste interprétant par exemple le Colisée avec le modernisme viril du colisée carré de l'EUR. Parmi les éléments de propagande, il y avait justement la capitale romaine, des lettres gravées historiquement dans tout l'Empire romain, qui étaient une marque très forte de la présence impériale sur tous les territoires conquis par Rome.

Mussolini a réutilisé ces textes gravés d'une manière moderniste, géométrique.

L'idée avec la Summer school à l'Institut était de nous rendre sur place, de chercher, de documenter ces sources. Nous avons organisé des conférences qui parlent de cette période historique et du lien entre la lettre et l'architecture, pour en voir les effets aujourd'hui. Il se trouve que ces lettres ne sont pas faites pour être dans des livres, mais dans l'espace public. Elles servent à proclamer des messages, sur les bâtiments, en très grand format, et le fait qu'elles soient gravées dans la pierre proclame l'aspiration de leur message à demeurer visible et lisible éternellement. Ce type de lettres s'impose aux passants.

Comment vous êtes-vous organisés ?

C'était une collaboration, selon le principe de l'Institut de travailler avec des institutions italiennes, avec l'ISIA Urbino et Jonathan Pierini, qui est venu avec quatre étudiants intéressés en dessin de caractères.

En début de semaine, Emilio Gentile a donné une conférence permettant de contextualiser le fascisme dans l'Italie du début du XXe siècle. Ensuite, Chiara Barbieri nous a parlé d'une école de graphisme milanaise des années 1920, et de la façon dont ses publications annuelles ont évolué au fur et à mesure que le mouvement fasciste gagnait en importance. Enfin, Carlo Vinti a présenté la problématique du métier de graphiste sous Mussolini.

De mon côté, j'ai donné une conférence sur la lettre épigraphique entre le XIe et le XXe siècle, une tradition italienne qui se développe sur un temps long.

Les disciplines se mêlent, la diffusion, la publicité, le graphisme, quel type d'étudiants aviez-vous recruté ? Comment s'est passée l'interaction ?

Pour Urbino, il s'agissait d'étudiants en master Design de livres et du côté de l'ECAL, des étudiants en 2e année de master Type design. L'écriture latine prend sa source à Rome. Pour les dessinateurs de lettres, ce voyage est un retour aux origines. Nous avons réalisé quelques visites de groupe, à l'EUR, au Foro italico pour voir le stade de marbre et une visite au MAXXI, dans l'exposition consacrée à Bruno Zevi, que nous avons visitée avec son commissaire, Pippo Ciorra. Depuis l'Antiquité, l'Italie est un pays urbain; le cœur de la vie s'y passe dans la cité, pas à la campagne. L'urbanisme est très pensé, dense, ce qui justifie l'inscription de messages dans la rue et leur efficacité.

Vous avez travaillé la forme de la lettre ?

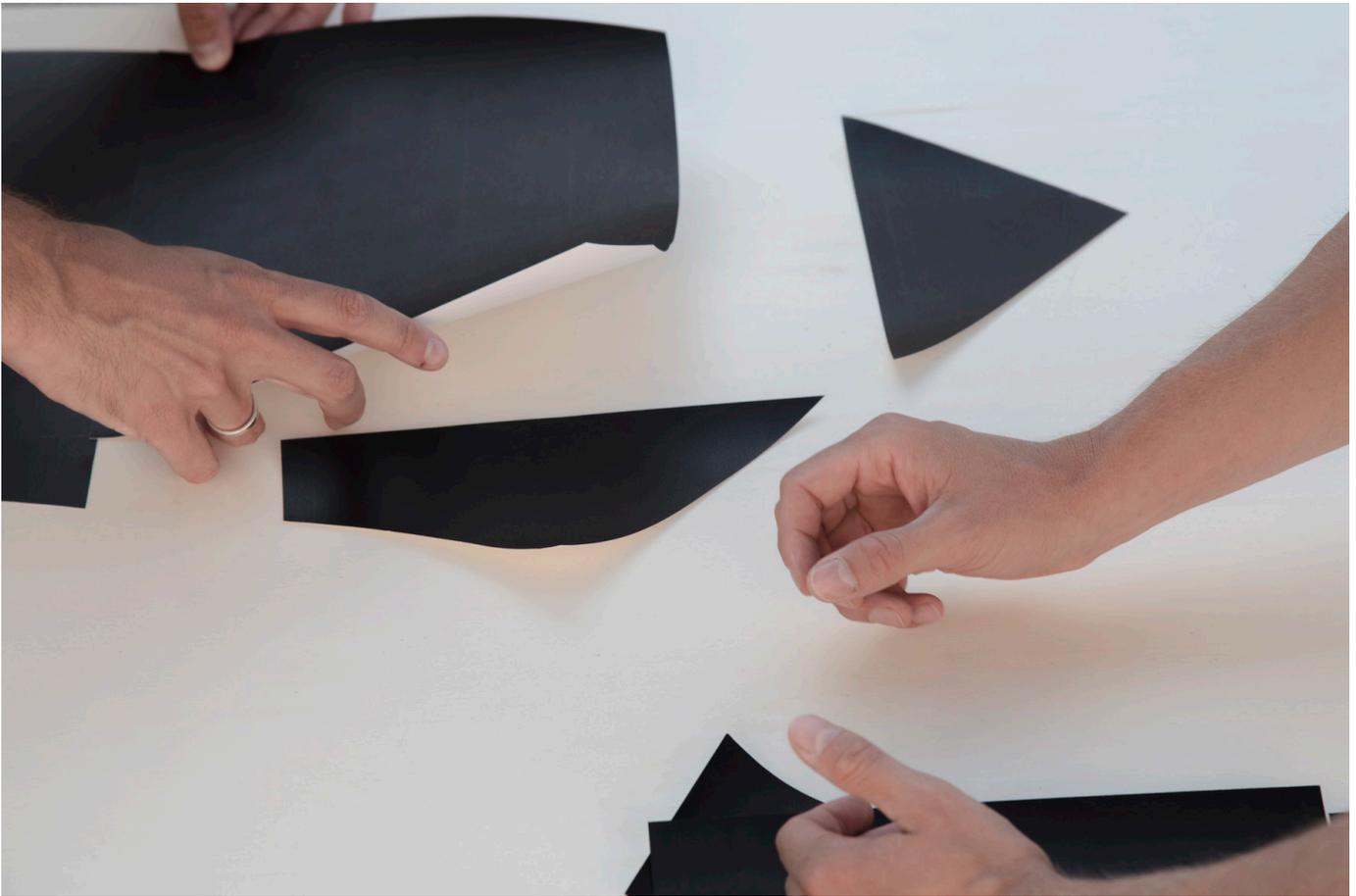
Le troisième jour, nous nous sommes répartis en groupes pour visiter quatre zones de Rome. Chaque enseignant a accompagné l'un des groupes pour photographier des bâtiments des années 1920–1930. Nous avons pu analyser comment la majuscule antique a été interprétée pendant ces années-là. Les trois jours suivants, les étudiants devaient choisir un modèle et le redessiner pour un usage numérique. Nous avons obtenu quatre polices de caractères, présentées dans une exposition à l'Institut immédiatement à la fin de la semaine.

Que diriez-vous au sujet de la plateforme transdisciplinaire que représente l'Institut suisse, qu'avez-vous pu développer comme réflexion ?

Ce cadre unique donne une légitimité à notre travail. Ce qui se sent à travers le nombre de personnes venues à l'exposition finale des travaux. La diffusion du projet dans un tel endroit était également très positive.

Les étudiants, quant à eux, ont mieux compris d'où viennent certaines formes, l'origine de certains lettrages que l'on ne peut pas apprendre dans les livres, mais qui trouvent du sens quand on voit une façade baroque, un bloc de marbre fasciste, ou un temple antique romain.

L'Institut nous a aidés à louer une imprimante et nous travaillions dans la sala Helvetica, confortable et fraîche vu la saison. C'était aussi très agréable de profiter du climat de la villa à la fin d'une journée de marche dans Rome. L'Institut nous a fourni des planches de bois pour notre exposition et nous l'avons impliqué jusque dans les pierres du jardin pour finaliser l'installa-



Summer School ECAL: "Rome en Capitales. Typographie et architecture rationaliste"